



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter XVI. To The Same. Lettre XVI. A La Même.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

a more distant relation, and his guardian, than his uncle; however, I would not impose upon monsieur de M ; I honor him too much to deceive him; and would rather forego all the advantages that might accrue to the lad by being his son's errand-boy, than to obtain them by a fraud.

I have ordered my equerry, who is a thorough judge of horses, to look for one all over England, which may answer the purpose of the duke of Nevers * as nearly as possible. If any thing could give additional weight to your orders, it would be the pleasure of thinking I could be in the least serviceable to a person of such known merit as the duke of Nevers. I have often lamented that I had not the honor and pleasure of a personal acquaintance with him during my short stay at Paris. I shall certainly do my utmost to execute his commission; but to find just such a horse as he wants, I am afraid he must be looked for with a candle and lanthorn in broad day-light, as the philosopher looked for a man. I question whether it would not be easier to find a wife for another man than a horse, because perhaps he can better do without one, and make less use of her. When I meet with one, I will send him to Mr. Wolters at Rotterdam, and you will be pleased immediately to direct some person to go to the said Wolters, and tell him he is the man who is commissioned to receive the horse from him as soon as he is landed.

I shall set out for Ireland in three weeks; but the letters you will honor me with, may be directed to me at London as usual; they afford me too much pleasure not to take all imaginable precautions that not one may be lost. Adieu, madam; I am sure I tire you.

L E T T E R XVI.

T O T H E S A M E .

London, November 28, O. S. 1746.

I Thank you, madam, and simply thank you, because it is from the bottom of my heart, for your kind con-

* Father to the present duke de Nivernois. He was a nobleman of great merit, several years older than lord Chesterfield.

cern

parent plus éloigné, et son tuteur, que pour son oncle, mais pourtant je ne voudrois pas en imposer à monsieur de M que j' honore trop pour cela, et j'aimerois mieux renoncer à tous les avantages qui resulteroient au garçon d'être le galopin de monsieur son fils que d'en profiter par abus.

J'ai ordonné à mon écuyer, qui se connoit parfaitement en chevaux, d'en chercher un par toute l'Angleterre, qui réponde autant qu'il est possible aux besoins de monsieur de Nevers : si quelque chose pouvoit ajouter du poids à vos ordres auprès de moi, ce seroit le plaisir de pouvoir être utile dans la moindre chose à une personne du mérite reconnu de monsieur de Nevers. J'ai mille fois regretté de n'avoir pas eu l'honneur et le plaisir de l'avoir connu personnellement pendant mon petit séjour à Paris ; je me ferai sûrement une affaire de réussir dans sa commission, mais pour trouver un cheval précisément tel qu'il le demande, je crains qu'il faudra le chercher avec une lanterne en plein jour, comme le philosophe cherchoit un homme ; je ne fais pas même s'il ne seroit pas plus facile de trouver une femme pour un autre, qu'un cheval, parceque peut-être elle est moins nécessaire, et qu'un s'en sert moins. Quand j'en aurai trouvé un, je l'enverrai à monsieur Wolters à Rotterdam, et vous aurez la bonté immédiatement de faire dire à quelqu'un de s'annoncer au dit Wolters, pour l'homme qui doit recevoir le cheval d'entre ses mains dès qu'il arrivera.

Je pars pour l'Irlande en trois semaines, mais adressez moi les lettres dont vous voudrez bien m'honorer, à Londres, comme à l'ordinaire : elles me font trop de plaisir pour que je ne prenne pas toutes les précautions possibles pour n'en pas perdre une. Adieu, madame ; je vous accable.

LET T R E XVI.

A LA MÊME.

A Londres, ce 28 Nov. V. S. 1746.

JE vous remercie, madame, tout simplement, parce que c'est du fond de mon coeur, de l'intérêt que voulez bien

cern for my health, which is tolerably restored, in spite of all the pains the faculty have taken, having made me go through all the forms.

Your friend is enlarged upon his parole, as are all the other officers, so that you lie under no particular obligation to me on that score. I cannot tell whether they are gone yet, but I know they only waited for a cartel ship. Do me the favor, madam, to present my most humble respects to madam de Martel, and tell her she has done me a real pleasure in honoring me with her commands, and that I sent her letter to her son the moment I received it, accompanied with one of my own, to offer him my service, and to beg he will not spare me. I long to receive the orders you promise me in your last, because you say they relate to something that personally concerns you. Good night, madam; I am obliged, much against my will, to detain you no longer.

L E T T E R X V I I .

T O T H E S A M E .

London, Dec. 2, O. S. 1746.

YOU always contrive, madam, to leave your friends and servants no other merit than that of gratitude. I am an instance of this. I had the pen in my hand to communicate to you the change of my destination, as to the person in the world whom I wish to distinguish by my first attentions, when I received the honor of your letter of the 26th of last month, in which you so kindly express your joy on the occasion. That letter, the most delightful and most friendly one that ever was written, gave me such emotions of pleasure, and at the same time of confusion, as I cannot express. This obliged me to alter my first plan, as you was beforehand with me, and left me nothing but gratitude; as for this sentiment, be assured, madam, it is true and lively.

Here am I then removed from an honorable and lucrative post, that could be filled without taking up too much of that time which I love to devote to the sweets of society, or even to my own laziness. I enjoyed at once
both

bien prendre à ma sante, qui est passablement bien rétablie, malgré tous les soins de la faculté, qui m'a traité dans toutes les formes.

Votre ami est relaché sur sa parole, aussi bien que tous les autres officiers, de façon que vous ne m'en avez point d'obligation particulière. Je ne puis pas vous dire s'ils sont encore partis, mais je fais qu'ils n'attendoient pour cela qu'un vaisseau de cartel. Ayez la bonté, madame, d'assurer madame de Martel de mes très humbles respects, et de lui dire qu'elle m'a fait un véritable plaisir en me chargeant de ses ordres; que j'ai envoyé sa lettre dans le moment que je l'ai reçue à monsieur son fils, l'accompagnant d'une de ma part, pour lui offrir mes services, et pour le prier de ne me pas ménager. Je languis de recevoir les ordres que vous me promettez dans votre dernière, parce que vous me dites que c'est sur quelque chose qui vous regarde personnellement. Bon soir, madame, je suis obligé bien malgré moi de ne vous plus retenir.

L E T T R E XVII.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 2 Dec. V. S. 1746.

DE la façon que vous vous y prenez toujours, madame, vous ne laissez à vos amis et serviteurs que le seul mérite de la reconnoissance. J'en suis un exemple; j'avois la plume à la main pour vous communiquer, comme à la personne du monde à laquelle je souhaite de témoigner par préférence mes premières attentions, le changement de ma destination, quand je reçus l'honneur de votre lettre du 26 passé, qui me marquoit d'une manière si flatteuse la part que vous y preniez. Cette lettre, la plus aimable, et la plus amicable qui aît jamais été écrite, me causa des mouvemens de plaisir, et en même tems de honte, que je ne puis pas vous exprimer. Il me fallut d'abord changer mon premier arrangement; prévenu comme je l'étois, et honteux de n'avoir que la reconnoissance en partage; pour cette reconnoissance, soyez persuadée, madame, qu'elle est vraie et vive.

Me voici donc tiré d'un poste honorable, lucratif, et dont les fonctions ne prenoient pas trop sur le tems, que j'aime à donner aux douceurs de la société, ou même de la paresse. J'y avois en même tems loisir et dignité, au lieu